

Les abonnements de jeunesse... et puis après?



Bread and Puppet – „Jeanne d'Arc“, Peter Schuman – 1977

L'administration communale, c'est-à-dire la collectivité, consent un gros effort financier sur les abonnements de jeunesse, mettant le prix d'une représentation théâtrale pour un jeune en-dessous du prix du billet de cinéma! De plus, ce ne sont pas n'importe quelles places laissées pour compte qu'on propose aux moins de 25 ans; du fauteuil au balcon, toutes les catégories leur sont accessibles. Enfin, et ce n'est pas à négliger, contrairement aux habitudes d'autrefois, les moeurs vestimentaires ne sont plus tellement strictes au point de proscrire les pullovers et les blue-jeans au théâtre!

Toutes les conditions semblent donc réunies pour ouvrir enfin largement les portes du théâtre à tous les jeunes,

qu'ils soient étudiants, employés ou ouvriers.

Il n'en est rien! En 1979-1980, l'administration du théâtre a vendu 880 abonnements de jeunesse, ce qui donne une moyenne de 150 à 200 spectateurs jeunes par représentation. Cela qui nous semble peu par rapport à la moyenne des spectateurs du cinéma chez nous, ou encore par rapport à la moyenne des jeunes spectateurs de théâtre à l'étranger.

Que représente le théâtre pour la jeunesse d'aujourd'hui? Au lieu de s'épandre en imprécations larmoyantes, il vaut sans doute mieux s'interroger sur l'univers culturel des jeunes, élèves, étudiants, employés, ouvriers. De fa-

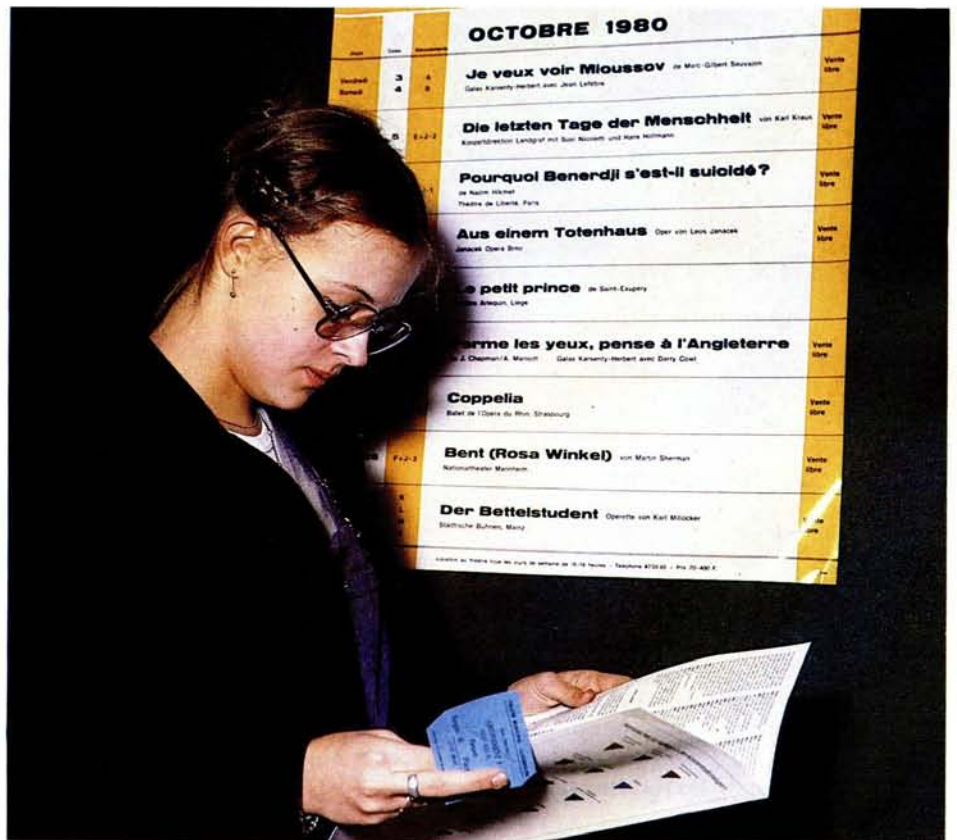
çon diffuse, nous sentons que la télévision joue un grand rôle dans l'approche de diverses formes d'expression.

On a coutume de dénoncer la passivité dans la réception de messages que semble engendrer la télévision. Mais ne faudrait-il pas également discuter le conformisme formel qui s'étale sur le petit écran? Rares sont les recherches formelles, rarement aussi le grand public est invité à s'interroger sur la façon dont les contenus sont présentés. Or, il n'y a aucun moyen de communication qui façonne autant que la télévision la vision de la réalité, et c'est souvent par cette vision que l'enfant, le jeune a accès au monde extérieur, aux problèmes, aux sentiments, à autrui!

Face au pouvoir culturel de la télévision, que représente le théâtre?

Une petite enquête rapide parmi les classes de première d'un établissement de la capitale m'a appris que plus de la moitié de ces jeunes gens et jeunes filles, âgés de 18 à 20 ans, n'avaient jamais assisté à une représentation théâtrale! Mais là n'est pas l'essentiel. Ce qui importe, c'est de savoir si le théâtre peut être compris comme expression et intégré à l'univers culturel des jeunes. En d'autres termes: une représentation théâtrale, sérieuse, amusante, moderne, classique, donc sous n'importe quelle forme, est-elle vécue par les jeunes, intégrée à leur expérience et comprise comme un élément de leur culture, donc de leur vie?

Un bon moyen de le savoir, c'est de le leur demander. A la suite de la représentation de la pièce *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé*¹ nous avons interrogé une cinquantaine de jeunes gens et de jeunes filles pour connaître



leurs premières réactions. Celles-ci étaient presque toutes défavorables, comme le montrent ces quelques exemples:

- C'est ennuyeux et difficile.
- C'est trop long. (Il n'y avait pas d'entracte!)
- C'est confus. Il y a trop de symboles.
- Il y a un bon décor, mais difficile à comprendre.
- C'est une drôle de pièce, sans action. D'ailleurs il est surprenant de voir l'auteur sur scène.
- Le décor est toujours le même.
- C'est toujours la même chose qui revient.
- Pièce inhabituelle, un peu comique (au sens de: étrange).
- Il est difficile de suivre la trame de la pièce.
- Drôle de décor que je n'ai pas compris.
- Le sujet me semble un peu farfelu.
- C'est fatigant, il n'y a pas d'action.

Puis d'autres réactions portant sur des points précis:

- On cherche à établir une distance entre la scène et le public.
- C'est original de mettre l'auteur sur la scène qui explique.
- Il est utile d'indiquer avant chaque scène ce qui va être montré.
- L'éclairage endort, empêche la concentration.
- La musique est intéressante.
- Il est bon de répéter les choses importantes.

¹ Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé? de Nazim Hikmet, par le Théâtre de Liberté, mise en scène de Mehmet Ulusoy. Création mondiale au festival de Carcassonne et au festival d'Avignon (1980). Représentée au Théâtre municipal de Luxembourg le 8 octobre 1980.



Sauf quelques attitudes de refus total, d'ailleurs parfaitement compréhensibles et acceptables (ne dit-on pas qu'il faut avoir le courage de ses opinions?) et si l'on met à part une certaine gaucherie dans l'expression ou dans le métalangage sur le théâtre, on constate qu'il y a des réactions de deux sortes:

les unes épidermiques, à fleur de peau, qui reproduisent des sentiments et des intuitions, les autres plus profondes,

qui révèlent que le spectateur s'est senti engagé dans la représentation qui l'a forcé, en cours de route, à réfléchir et à dépasser les premières réactions qu'il faut cultiver; c'est celle du spectateur avisé qui peut juger et goûter le théâtre, sans que, bien entendu, la réaction spontanée et instinctive soit à proscrire. C'est aussi vers cette deuxième catégorie de réactions et de réflexions qu'il faut amener les élèves dans une éducation du théâtre.

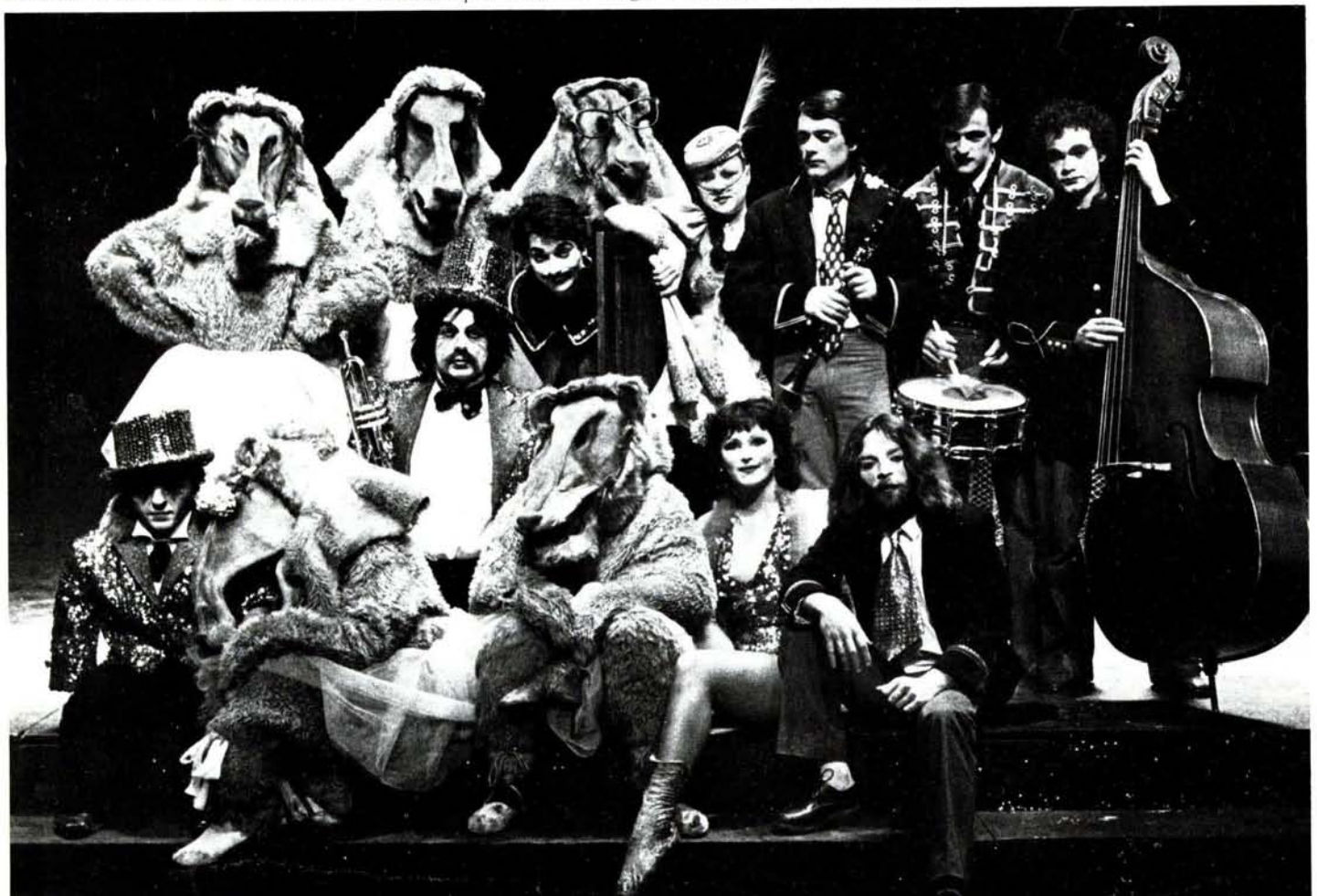
Or, cette éducation est de plus en plus indispensable si l'on veut rapprocher la culture scolaire de ce qu'il y a de plus vivant dans l'art d'aujourd'hui. S'il n'est pas question d'accepter a priori tout ce qui est moderne, il faut cependant encourager les jeunes à avoir l'esprit ouvert, même à l'égard de ce qui les choque, les désoriente, les gêne: donc accepter d'être confronté à ce qui est recherche, forme et contenu inhabituels. En effet *tout se passe souvent comme si l'intérêt pour les formes contemporaines relevait d'une activité de «recherche» réservée à une minorité, et que l'enseignement, loin derrière, longtemps après, suivait avec prudence.*²

Dans cet ordre d'idées, il était sans doute bon d'abandonner ces matinées théâtrales comme on en a connu autrefois et qui étaient trop souvent d'un «classicisme» outré, surtout par la mise en scène, mais aussi par le répertoire «ad usum Delphini»!

Si l'école doit être une préparation à la vie, il faut qu'elle prépare les élèves à se servir de façon consciente et raisonnable des moyens de communication de notre époque. Or, ni le cinéma ni le

² Jean-Pierre Ryngaert: Expression dramatique en classe: l'enjeu de la modernité. Revue Pratiques n° 15/16 1977 consacrée au théâtre.

En haut et en bas: «Les Mélodies du Malheur» par le Grand Magic Circus (au Théâtre Municipal le 15 décembre 1980)





Hossein – „Danton et Robespierre“ – 1979

théâtre ni d'ailleurs la télévision ne font l'objet d'aucune sorte d'enseignement dans nos écoles.

Cependant, avant que les programmes prévoient expressément un tel enseignement, beaucoup peut être fait par les enseignants, tout de suite. Ainsi, dans un lycée à Luxembourg, quelques professeurs de première ont proposé (sans l'imposer) à leurs élèves de prendre des abonnements groupés, vont voir avec eux les représentations qu'ils préparent en classe et les discutent ensuite. Il faut d'ailleurs signaler que la réponse des élèves était tout à fait favorable.

Ce travail, qu'il faudrait étendre et surtout approfondir, peut donner une première approche des moyens d'expression du théâtre contemporain. Certes, les informations fournies par les troupes en tournée (surtout les troupes françaises) ou leurs organisateurs sont parfois des plus précieuses. Et comme nous ne disposons pas d'une bibliothèque théâtrale, les textes des pièces sont difficiles sinon impossibles à dénicher!

Par ailleurs, les représentations programmées à Luxembourg, c'est bien connu, ne s'élaborent pas chez nous. Elles ont leur source soit dans un festival, soit dans un petit théâtre parisien, soit dans un centre dramatique de province. L'information préalable que comporte le battage publicitaire lors du lancement d'une pièce nous échappe; la

critique paraît toujours après le passage d'une troupe, et ne peut donc influencer le public; l'animation faite par les centres dramatiques dans leurs régions à l'aide de périodiques, de discussions et d'expositions ne nous parvient pas, et le caractère éducatif de cette animation autour d'une pièce fait sans doute cruellement défaut.

Pourrait-on demander aux courageuses troupes luxembourgeoises qui montent chaque année une ou deux pièces à Luxembourg même, de s'ouvrir plus au public? Il n'y a pas d'enseignement plus profond et plus direct que d'assister à une répétition, pour comprendre les intentions du metteur en scène, les difficultés des acteurs de construire un personnage, l'organisation scénique en général où interviennent de multiples variables. Quelle leçon de chose que de voir se construire, dans les tâtonnements de toute une troupe, une représentation théâtrale!

Enfin, dans notre situation linguistique, le théâtre de langue allemande ou française est un des moyens pour accéder à la langue étrangère, non pas isolée dans un manuel scolaire, mais baignant dans un ensemble de formes et de contenus qui la met en situation. Bien sûr, il ne faut pas ravalier la représentation théâtrale au niveau de l'exercice linguistique. Mais les tendances actuel-

les de l'enseignement des langues étrangères insistent avec raison sur la nécessité de comprendre les conditions dans lesquelles se produit un énoncé. Si l'on prend garde de bien révéler les conditions théâtrales et les particularités du langage théâtral, la représentation, plus que la simple lecture d'une pièce dans une salle de classe, constitue une excellente approche de la langue.

Il ne faudrait pas croire que ce ne soient là que des vœux pieux. Des enseignants ont, surtout ces derniers temps, montré qu'on pouvait réunir des troupes de jeunes et monter avec elles des spectacles fort intéressants. Des animateurs de théâtre ont porté l'information dans les écoles.

Il faudra développer ce mouvement, et pour cela convaincre les enseignants³ comme leurs élèves que notre théâtre municipal est un outil extraordinaire pour accéder à la culture et à la langue.

Ben Fayot

³ Signalons à leur intention un ouvrage récent qui propose «une nouvelle pédagogie du théâtre fondée sur la compréhension concrète de ce qu'est la mise en scène» pour donner des notions élémentaires sur le théâtre: Théâtre et mise en scène par Roselyne Putegnat. Collection Pratiques pédagogiques. Editions modernes Media, 21, rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris